Messe du 8ème dimanche après la Pentecôte
Dimanche 26 juillet 2020
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Ah ! Cette parabole de l'intendant malhonnête ! Elle aurait de quoi décourager bien des prédicateurs. Chaque année, il faut réexpliquer que si « le maître loue le gérant malhonnête d'avoir agi avec habileté », il ne le loue évidemment pas pour sa gestion malhonnête, il n'approuve pas ses actions frauduleuses : simplement il le félicite de s'être soucié de l'avenir, d'avoir agi en homme avisé.
Et pourtant, chaque année, à la sortie de la messe, un fidèle vient vous trouver pour vous dire : « mais quand même, monsieur l'abbé, ce n'est pas bien ce qu'a fait cet intendant ! »

Sans doute, ce malaise vient du fait que Jésus lui-même conclut la parabole en nous disant « faites-vous des amis (c'est-à-dire, venez en aide aux pauvres) avec cet *argent malhonnête* ». De quel argent malhonnête Jésus parle-t-il ici ? L'argent qui se trouve ce matin bien au chaud dans mon portefeuille ou sur un compte à la BCF toute proche, je l'ai (espérons-le) honnêtement gagné ! Pourquoi Jésus nous invite à pratiquer la charité avec de « l'argent malhonnête » ? Le chrétien devrait-il se faire le disciple de Robin-des-Bois, et devenir une sorte de voleur-justicier, qui vole les riches pour donner ensuite aux pauvres ?
Ou bien n'est-ce pas plutôt que Jésus considère tout argent comme, en un sens, « malhonnête » ? Comprenons bien : l'argent n'est pas une chose mauvaise en soi ; c'est une invention humaine devenue une chose relativement nécessaire à la marche des sociétés. Il est légitime d'en désirer et d'en avoir suffisamment. Mais ce doit être dans l'esprit du Sermon sur la montagne, dans l'esprit de la première des Béatitudes : « Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ».

La pauvreté, dont Notre-Seigneur fait une condition du salut, n'est pas la misère : c'est l'esprit de pauvreté. Cette pauvreté consiste, chez le riche, à ne pas être riche pour lui seul, mais à venir en aide à ceux qui en ont besoin. Et elle consiste, chez le pauvre, à travailler courageusement pour gagner son pain quotidien, sans se laisser aller à l'envie, à la haine ou à la violence contre ceux qui ont davantage. Tous doivent apprécier et aimer les biens terrestres pour ce qu'ils valent, les employer pour ce à quoi la Providence les a destinés… mais sans y enchaîner leurs cœurs. Car tous, riches et pauvres, doivent se souvenir que les biens matériels et l'argent ne sont pas les seuls biens, qu'ils ne sont pas les plus précieux, ni les plus nécessaires.

Juste après le passage entendu ce matin, Jésus ajoute : « Si donc vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le *vrai bien* ? Et si vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour le bien étranger, qui vous donnera le vôtre ? » Jésus veut nous mettre en garde : l'argent que nous possédons ici-bas n'est pas vraiment à nous et nous n'en sommes que les dépositaires pour un temps : nous ne l'emporterons pas avec nous car « les linceuls n'ont pas de poches »… Cet argent étranger n'est pas le « vrai bien » mais il peut, par notre générosité, nous aider à acquérir ce « trésor que ne passe pas ». La vie de la grâce, la vie divine, la vie éternelle, elle, est le vrai bien qui nous appartient en propre et que nul ne peut nous enlever. Ce bien-là, Dieu nous le donne à pleines mains et nous pouvons tous en être riches, sans pour autant en appauvrir les autres.

Mais peut-être pensez-vous en vous-mêmes : il est bien gentil, Monsieur l'abbé… en attendant c'est le premier à réclamer de l'argent pour faire tourner sa Basilique ou pour le projet d'orgue ! Alors qu'il nous épargne son couplet sur l'argent malhonnête !

Ce n'est pas nouveau, et les propos de Jésus sur l'argent en ont surpris d'autres. Saint Luc note malicieusement : « Les Pharisiens, qui sont amis de l'argent, entendaient tout cela et ils se moquaient de lui. »

Comprenons bien, Jésus n'est pas un révolutionnaire ou un communiste qui déteste les riches parce qu'ils sont riches. Mais il sait bien qu'il est

plus difficile pour un riche que pour un pauvre de détacher son âme de ses richesses et de penser aux vrais biens de l'âme. C'est pourquoi, et cela est rapporté toujours en saint Luc peu après, Jésus déclare à un homme riche venu lui demander ce qu'il devait faire, en plus de suivre les commandements, pour posséder la vie éternelle : « Tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi. » Cet homme, note saint Luc, en entendant cela devint tout triste, car il était fort riche. En le voyant, Jésus dit : « Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le Royaume de Dieu ! Oui, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ! » Ceux qui entendaient, dirent : « Et qui peut être sauvé ? » Il dit : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu. »

Alors tous, nous devons demander à Dieu cette grâce du véritable esprit de pauvreté. Tous, nous devons mendier auprès de Dieu cette vertu de charité qui nous fera l'aimer par-dessus tout et aimer notre prochain en partageant nos richesses d'ici-bas pour acquérir les éternelles. Et c'est bien une grâce, impossible pour les hommes mais possible pour Dieu, car depuis Adam, l'homme s'accroche aux biens terrestres, à ces faux biens étrangers qui pourtant ne le satisfont jamais pleinement. Demandons à Dieu, mes frères, l'esprit de pauvreté et la vertu de charité.

Ainsi soit-il.